

A Informations de l'Assomption



EDITORIAL

J'aime l'Assomption !

« Alors que nous vivons une crise profonde dans le monde et dans l'Église, il m'apparaît plus que jamais nécessaire que nous relevions le défi du prophétisme. La vie religieuse nous pousse à annoncer à temps et à contretemps les Béatitudes. »

Agenda

Conseil général ordinaire

n° 42 : du 17 au 21 avril 2023.

34e Chapitre général

- du 1er au 25 juin 2023 à Rome (Passionnistes).

P. Benoît

- 26 avril – 6 mai : Brésil.

P. Marcelo

- 26 avril – 6 mai : Brésil.

F. Didier

- 30 mars – 2 avril : Londres.
- 10 – 21 mai : Paris.

P. Thierry

- 26 – 30 avril : Créteil (Orantes).

P. Miguel

(à Rome)

En couverture

L'Assomption gère depuis 2006 un orphelinat à Hô-Chi-Minh-Ville (Saigon). Un lieu d'accueil plus vaste devenant nécessaire, on a acquis et rénové un immeuble, adapté aux besoins des enfants. Le nouvel orphelinat Hoa Hue est proche des écoles où les enfants sont inscrits et d'un parc public bien aménagé. Christine et Christian Lamolinerie (dont on lira le témoignage p. 15) y ont travaillé comme volontaires.

Nos doyens, nos benjamins...



Le 1^{er} mars dernier, la communauté de Notre-Dame des Vignes fêtait son doyen, qui est aussi celui de toute notre congrégation (voir photo ci-dessus). Le P. Roland Imhoff atteignait en effet ce jour-là ses 105 ans, devenant sans doute l'assomptionniste le plus âgé de tous les temps ! Nous présentons à notre vaillant confrère tous nos vœux de santé... et de longévité !

L'âge record du P. Roland pourrait être atteint encore par d'autres confrères, puisque plusieurs religieux sont en passe d'atteindre le siècle.

Voici en effet les religieux actuellement les plus âgés de la congrégation, avec leur nationalité et leur Province :

- P. Roland IMHOFF (Français, Europe) : 105 ans
- P. Léopold LAFORGE (Belge, Europe) : 99 ans
- P. Alexis ROC'H (Français, Europe) : 97 ans
- P. Libert LOWET (Belge, Europe) : 97 ans
- P. Roland GUILMAIN (US, Amérique du Nord) : 96 ans
- P. Marcel GUIVARC'H (Français, Brésil) : 96 ans

Si l'on regarde à présent non plus le sommet mais la base de notre pyramide des âges, les assomptionnistes les plus jeunes, au moment où cette chronique est rédigée, sont :

- Fr. KASEREKA SIVIRWA Ruphin (RDC, Afrique) : 22 ans
- Fr. KASEREKA MASHAURI Tuzinde (RDC, Afrique) : 22 ans
- Fr. MUHINDO KATHUMWA Justin (RDC, Afrique) : 22 ans
- Fr. KAKULE MANOPE Gabriel (RDC, Afrique) : 22 ans
- Fr. RANDRIANATOANDRO Sitraka (Madagascar) : 22 ans
- Fr. Joseph Miselya YOHANA (Tanzanien, Afr. de l'Est) : 23 ans

La conclusion de cette énumération n'est certainement pas une révélation : d'un point de vue purement démographique, l'Assomption a son passé dans le Nord de la planète, et son avenir au Sud !

P. Michel KUBLER
(Rome)

J'aime l'Assomption !

Après avoir vécu 12 années à Rome à la tête de notre famille religieuse, je voudrais rendre grâce pour tout ce que j'ai pu apprendre et découvrir. Notre congrégation est, comme aimait à le dire notre bien-aimé fondateur le P. Emmanuel d'Alzon, une petite famille. Même si aujourd'hui nous frôlons le nombre de 1 000 religieux, nous resterons modestes et humbles. Nous le savons bien : nous ne sommes pas les meilleurs. Déjà le regretté P. Hervé Stéphan nous avait rappelé le principe de réalité, dans un beau texte un peu oublié où il disait qu'enfants, nous pensions que notre père était le plus fort, jusqu'au jour où nous découvriions qu'il était fragile comme tout un chacun.

Nous pouvons rêver d'une Assomption forte, grande et belle, mais nous ne sommes que des ouvriers envoyés à la vigne par le Seigneur. C'est lui, et lui seul, qui fait grandir et donne la récolte. C'est l'humilité qui doit nous conduire dans toutes nos actions, quelle que soit la responsabilité qui nous échoit. Notre force réside en Dieu seul, et c'est la passion que nous avons pour son Royaume inauguré par Jésus qui nous anime.

La charge de supérieur général m'a mis en relation avec la plupart des frères dans le monde. Je remercie chacun des religieux d'avoir pu lors de nos entretiens me faire connaître son amour pour le Christ et pour l'Église. J'ai pu voir comment chacun s'engageait pour faire connaître le Royaume de Dieu. J'ai pu constater les solidarités concrètes avec les petits et les faibles de nos sociétés. J'ai eu à vivre la perte de nos trois frères enlevés, Edmond, Jean-Pierre et Anselme, celle de Vincent Machozi, sauvagement assassiné le jour des Rameaux. Je me suis associé à la meurtrissure permanente infligée au peuple du Nord-Kivu. J'ai connu aussi la joie d'accueillir de nouveaux frères, mais la tristesse d'en voir partir un certain nombre. La fidélité reste un défi que nous avons tous à relever. L'Alliance laïcs-religieux est aussi une force vive, avec laquelle nous

vivons un partenariat de proximité. Nous continuerons le chemin ensemble.

L'Assomption m'a permis d'aller plus loin dans la connaissance de l'Église. Vivre à Rome, ville du pape, est un privilège qui m'a permis de travailler sous le pontificat du regretté Benoît XVI et celui de François. L'un et l'autre ont un style différent, mais c'est la même passion pour le Christ qui les anime. J'ai eu la chance de rencontrer Benoît puis François. J'ai été marqué par la profondeur spirituelle et la douceur du pape bavarois et son étonnante mémoire. Avec François, c'est la simplicité et la détermination qui m'ont frappé. François est un homme décidé et résolu. Il est prêt à faire changer l'Église pour une plus grande fidélité à l'Évangile.

Alors que nous vivons une crise profonde dans le monde et dans l'Église, il m'apparaît plus que jamais nécessaire que nous relevions le défi du prophétisme. La vie religieuse nous pousse à annoncer à temps et à contretemps les Béatitudes. Nous ne pouvons pas nous affadir, et les prophètes de malheur de tout poil n'ont pas à obscurcir l'horizon. Dieu ne nous abandonne pas. Oui, j'aime l'Assomption malgré ses limites, ses faiblesses. Je suis sûr que chaque frère a un potentiel surprenant grâce à la force de l'Esprit-Saint.

Alors que je vais passer la main à mon successeur — qui sera un don du Seigneur à la congrégation —, je prie pour que nous soyons tous mobilisés pour la mission. Si dans mon ministère j'ai blessé l'un ou l'autre, j'en demande pardon. Si j'ai pu faire du bien, j'en rends grâce à Dieu. Au moment de conclure, je citerai Emmanuel d'Alzon : « Un assomptionniste doit être mécontent de soi tant qu'il n'a pas fait cent fois plus qu'il ne peut... Et son repos alors consiste à faire mille fois plus. » (Écrits spirituels, p. 182) Oui, il reste beaucoup à faire. J'ai conscience que mon action a été limitée, mais je suis sûr que Dieu donnera à celui qui me succédera et à son équipe une énergie renouvelée pour aller plus loin et faire mieux. ■



P. Benoît Grière
Supérieur Général
des Augustins de
l'Assomption

Appels, nominations, agréments...

Le Père Benoît Grière, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil, a appelé :

■ À LA PROFESSION PERPÉTUELLE

1) Vicent MUTEGEKI

(AfEst) (06/02/2023)

2) KALINDA Bertin

(AfEst) (06/02/2023)

3) Romaric ABLOUKA

(AfEst) (06/02/2023)

4) Julius JAGEN

(AfEst) (07/02/2023)

5) Francis Émile RAZAFIMANDIMBY

(AfEst) (07/02/2023)

6) MUHINDO MUHASA Angélus

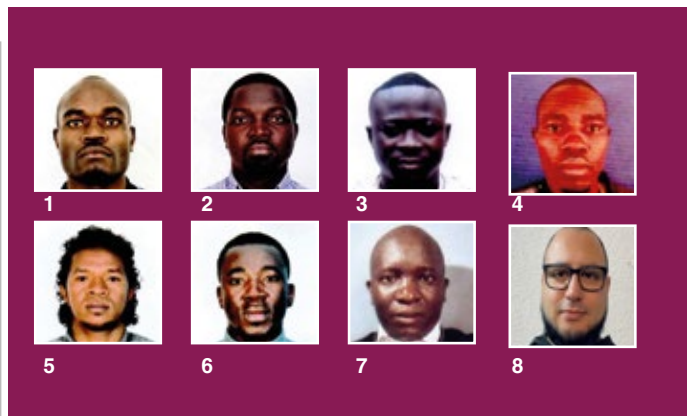
(AfEst) (07/02/2023)

7) Evans MACHUMA ELKANAH

(AfEst) (08/02/2023)

8) Matías Antonio ROMERO ROMERO

(Prov. And.) (08/02/2023)



OUVERTURE & FERMETURE DE MAISONS

Le P. Benoît Grière, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil Général Plénier, a donné son accord pour :

a – la fermeture de la maison de Cachan

(France, Prov. d'Europe) ;

b – l'ouverture d'une communauté

d'accueil de jeunes à Vincennes (France,

Prov. d'Europe),

SORTIE EN VUE D'INCARDINATION

Le Saint-Siège a accordé un indult pour quitter l'institut au **P. Manuel Alejandro GODOY VÁSQUEZ** (Prov. Andine), en vue de l'incardination *ad experimentum* dans le diocèse de Villarica (Chili), le 10 janvier 2023.



Le Chapitre général en audience

Ce sera un moment fort du 34^e Chapitre général de notre congrégation : le jeudi 22 juin, ses participants seront reçus en audience par le pape François, dans le cadre impressionnant du Palais apostolique du Vatican. Ce ne sera pas une première, mais cela reste un événement exceptionnel : lorsque le Chapitre se tient à Rome, il arrive qu'il ait le privilège d'une rencontre avec le pape, soit dans le cadre d'une audience publique Place Saint-Pierre (ainsi en 1992), soit en audience privée comme ce sera le cas cette fois. Outre l'émotion de se réunir autour de l'Évêque de Rome, ce sera aussi l'occasion de recevoir une parole qui ouvre l'Assomption aux appels de l'Église universelle.

Cf. photo ci-dessus : en 1952, l'audience du Chapitre général avec Pie XII, entouré du P. Wilfrid Dufault, nouveau Supérieur général, et de son prédécesseur le P. Gervais Quenard.

Les attentes et les questions au sein de la congrégation

La Commission préparatoire du Chapitre général (CPC) a conclu son travail en réalisant une synthèse des réponses reçues des communautés aux questionnaires qu'elle leur avait adressés. Le P. P. Thierry Kahongya, responsable de la Commission, en présente les points saillants.

Depuis janvier 2022, notre Congrégation est engagée sur le chemin capitulaire, autour du thème : « *Le Royaume de Dieu est tout proche* » (Mc 1, 15). *Vivre et annoncer l'espérance de l'Évangile* ». Dans la lettre d'indiction du 34^e Chapitre général, le Supérieur général nous rappelle que cette démarche capitulaire s'inscrit dans la dynamique actuelle de l'Église, ce temps de grâce marqué par l'engagement du Peuple de Dieu tout entier sur le chemin synodal dans le cadre de la préparation du Synode sur la synodalité.

Le prochain Chapitre général, comme tous les autres, constitue de ce fait un temps où la Congrégation s'appliquera au discernement synodal de la vocation et de la mission de notre petite famille au sein de l'Église et dans notre monde, pour plus de vitalité de la vocation et de la mission de l'Assomption durant les six années à venir.

Des signes, des grâces et des appels

Le travail de réflexion communautaire que nous avons entrepris nous a fait découvrir des signes liés à notre temps. En fait, l'humanité connaît durant ces dernières années des situations de crise qui ont certainement

des impacts sur notre vie de foi et notre mission. Il s'agit principalement des crises sanitaire, sécuritaire, sociale, environnementale, de la transmission et des abus au sein de l'Église. L'on est également témoin de la montée des populismes et des nationalismes avec une certaine dose de racisme et d'intolérance religieuse ainsi que des expressions de violence qui reprennent surface dans pas mal de régions de la planète.

Nous nous sommes aussi laissé interpellé par la quête de sens et du spirituel qui caractérise l'homme et la femme de notre temps et interroge pour autant la qualité de notre proposition pastorale.

Ces expériences de notre fragilité humaine ne nous portent pas à la résignation. Elles constituent des signes qui, au contraire, nous motivent à nous ouvrir à l'avenir, en comptant sur les ressources et les grâces que Dieu donne à l'Assomption : d'abord, la promesse du Royaume qui vient, puis notre patrimoine augustinien et alzonien ; les vocations, l'Alliance laïcs-religieux, la fraternité vécue dans les communautés désormais internationales et interculturelles ; une mission fructueuse dans les paroisses, les secteurs de l'ouverture et du dialogue, les œuvres d'éducation et de presse, les foyers, les migrants et les déplacés, ...

Ces signes et ces grâces de Dieu sont aussi des appels pour notre famille religieuse, toujours en alliance avec les laïcs, à prendre soin de nos communautés, de notre vie chrétienne et religieuse par la prière, la vie fraternelle au sein des communautés incarnées et le vécu authentique des conseils évangéliques. Ils nous invitent à faire davantage attention aux signes des temps pour que notre mission puisse réellement répondre aux aspirations des hommes et des femmes de notre temps et les engager dans la dynamique de l'espérance de l'Évangile.

Des questions et des enjeux

L'on constate que durant ces dernières décennies, les effectifs de la Congrégation sont en train de se concentrer davantage en Afrique-Madagascar et en Asie. Il s'agit là d'un enjeu capital pour la réflexion capitulaire. Il est question d'en comprendre les implications dans toutes les dimensions de notre vie et de notre mission en tant que corps. Quel système de gouvernance imaginer, dans ce contexte, en vue de consolider l'élan entrepris ces derniers temps en matière de conscience d'appartenance à un corps vivant et solidaire ? Quels mécanismes mettre en place pour préparer de futurs leaders capables d'assu- ▶

>> Chapitre général



La Commission de préparation du 34^e Chapitre général : (de gauche à droite) PP. Th. Kambale Kahongya (responsable), D. Greiner, R. Kasereka Syayipuma, J. Chi Ai Nguyen, J. Gomez da Silva et J.-P. Sagadou.

mer les responsabilités de gouvernement et d'animation de la Congrégation dans cette situation de bascule ?

Se posent aussi des questions relatives à la formation et à l'accompagnement des jeunes frères pour les préparer à la mission (formation de disciples missionnaires). Il convient également de bien penser aux moyens matériels pour assurer la survie des frères et le développement de la mission, compte tenu de la modicité des ressources disponibles.

Ce dernier constat génère quatre centres d'intérêt qui pourront probablement rebondir dans les échanges en chapitre :

1) *La quête de notre identité assomptionniste*

Il demeure important de nous rappeler nos sources alzoniennes et augustiniennes. Les réflexions venant des communautés mentionnent un besoin pressant de réappropriation de notre histoire, de notre spiritualité et de notre charisme. Il est donc question

de trouver des moyens simples et durables pouvant aider à redécouvrir rapidement nos sources spirituelles. Il convient également de nous demander quel peut être l'apport de notre spiritualité en réponse aux défis et aux appels de notre temps.

2) *La compréhension de la dimension missionnaire de notre charisme*

Ressentant toujours l'appel à être des disciples-missionnaires, quel sens donnons-nous à la vocation missionnaire de l'Assomption, ainsi que de chacun et chacune de nous ? En quoi cela nous engage-t-il au sein de cette « Église en sortie » qui se veut toujours synodale, comme nous le rappelle le pape François ?

3) *Les questions relatives à la gouvernance et à l'organisation communautaire*

Dans le cadre de la gouvernance et de l'organisation communautaire, il se pose des questions autour de l'adéquation de

nos structures et moyens actuels au besoin d'épanouissement de la vocation assomptionniste des religieux et des laïcs et à notre engagement pour la mission de l'Église : des structures au service de la mission, et non l'inverse.

4) *Le renforcement de l'Alliance laïcs-religieux*

Le Chapitre pourra également porter son attention sur les évolutions de l'Alliance laïcs-religieux, ainsi que sur les progrès et les nouveaux pas à faire dans le partage du charisme, de la vie et de la mission entre religieux et laïcs au sein de l'Alliance laïcs-religieux.

Ces éléments demeurent indicatifs, et attendent d'être enrichis par les réflexions et les suggestions des frères et sœurs qui peuvent être confiées aux capitulants ou adressées directement sous forme de vœux au Chapitre.

P. Thierry KAMBALE KAHONGYA
(Rome)

La liste des participants

Le 34^e Chapitre général, qui se tiendra à Rome (chez les Pères passionnistes) du 1^{er} au 25 juin prochain, sera constitué de 66 participants. Voici sa composition, selon les différents groupes présents.

A - CAPITULANTS (43)

MEMBRES DE DROIT (14)

- P. Benoît GRIÈRE, Supérieur général
 P. Marcelo MARCIEL, Vicaire général
 Fr. Didier REMIOT, Assistant et Économiste général
 P. Thierry KAMBALE KAHONGYA, Assistant général
 P. José Miguel DÍAZ AYLLÓN, Assistant général
 P. Yves NZUVA KAGHOMA, Provincial d'Afrique
 P. Dennis GALLAGHER, Provincial d'Amérique du Nord
 P. Juan Carlos MARZOLLA LAIUS, Sup. Province Andine
 P. Luiz Gonzaga DA SILVA, Provincial du Brésil
 P. Benoît BIGARD, Provincial d'Europe
 P. Lucien Telolahy RAZAFIMANANTSOA, Provincial de Madagascar
 P. Henri KIZITO VYAMBWERA, Vice-Provincial d'Afrique de l'Est
 P. Richard LAMOUREUX, ancien Supérieur général
 P. Michel KUBLER, Secrétaire et Procureur général

MEMBRES ÉLUS (29) :

Afrique (8)

- P. KASEREKA MUSANDE Salvator
 P. KASEREKA KIBANDA Wilfrid
 P. KASEREKA SYAYIPUMA Roger
 P. TSHIAMALA KATALAYI François
 P. MUSANGANIA KOMBI Jean-Paul
 P. KASEREKA KAPITULA Ephrem
 P. KOMBI NGWESE Floribert
 P. KAMBALE WATEVIRWE Faustine
(suppléants : PP. DIADIA MAYOKO Fabien, KAMBALE TASI Augustin, KASEREKA VALYAMUGHENI Alexis, WAYIVUTA VIHAMBA Jean-Marie)

Afrique de l'Est (3)

- P. Dominic KAMAU MUTURI
 P. Joachim MPOZEMBIZI SSENTONGO
 P. Jacob BARASA WELIKHA
(suppléants : PP. Bernard ODHIAMBO YALA, Dominic MUENDO MUTINDA)

Amérique du Nord (2)

- P. Chi Ai NGUYEN
 P. KIVUYA MUKE Louis
(suppléants : PP. Alex CASTRO, Irvin SANTIAGO MARTINEZ)

Brésil (1)

- P. João GOMES DA SILVA
(suppléant : P. Marcos Antônio DIAS)

Province Andine (2)

- P. PALUKU LUKENZANO Bolivar
 P. KAWA MUSWAHILI Joséphat
(suppléants : PP. Nelson EGAÑA LEIVA, Juan Carlos CISTERNA)

Europe (10)

- P. Dominique GREINER
 P. Jean-Paul SAGADOU
 P. Georges HOUSSOU
 P. Pierre TRAN VAN Khuê
 P. Vincent CABANAC
 P. Iulian DANCĂ
 P. Fabien LEJEUSNE
 P. NGOA YA TSHIHEMBA Baudouin
 P. Nicolas POTTEAU
 P. François NGUYEN DINH Hanh
(suppléants : F. Milad YACOUB, PP. Viktors JERMAKOVICS, Pierre CAO BA Vinh)

Madagascar (3)

- P. Louis Martin RAKOTOARILALA
 P. Parfait Elysé ANDRY NIRINA
 P. Raymond TONGAMANA
(suppléants : PP. Gilbert Romain BOTRALAHY, Aristide Prosper HAJANIRINA)

B - LAÏCS INVITÉS (du 1er au 7 juin)

Commission Internationale :

- Bénédicte FAUVEL (Europe-France)
 Patricia HAGGERTY (Amérique du Nord-USA)
 KAHAMBU VUMILIA Stella (Afrique-Kinshasa)
 Victoria PRADA (Prov. Andine-Colombie)

Afrique :

- PALUKU KIHUNDU Éric (Goma)
 KAHINDO MAHAMBA Émile (Butembo-Beni)

Afrique de l'Est :

- Marisella Kagendo NYAGA (Kenya)

Amérique du Nord :

- Maricarmen MARTINEZ (Mexique)

Brésil :

- Paulo Alexandre PAUDA

Europe :

- Geneviève COUTURIER (France)
 Georges SANEROT (France)

Madagascar :

- Anne Marie Agnès VOLOLONIANA
 François Smalah ZAFIMAKASON

Province Andine :

- Maria Paula TOTINO (Argentine)

C - AUTRES PARTICIPANTS

Facilitateur : P. Alberto TOUTIN CATALDO, SS.CC.

Invités du Supérieur Général :

- P. Vincent LECLERCQ
 P. Bernard HOLZER

Interprètes : M. Marcelo RODRIGUEZ, Mme Wendy BYRNES

Traducteurs : Fr. Anastasio CALLE P. Gilles BLOUIN,

Secrétaires techniques : Fr. Clément LÖBEL, P. Vincent LECLERCQ

Communication : Fr. Clément LÖBEL
 Mme Loredana GIANNETTI

Le Royaume de Dieu est proche...

Fr. Christian AZIAMALE AA.

Fr. Komi Jean-Marc ADEDJE OFM.Conv

Musique et Paroles.

Harm

= 90

Le Ro yau me de Dieu est proche de nous le Royaume est tout proche

le Royaume est tout proche.

Fine

1) En vo yé par le Christ dans
2) Fort de no tre Foi nous.....
3) Ban nis sons en nous.....

no tre mon de di vi sé pour ceu vrer pour son u ni té nous
cla mons a vec confiance qu'il est ro yaume d'a mour et d'u ni té nous
et au..... tout de nous tout ce qui é loigne ce royaume nous joi

an non çons que le Ro yaume est tout proche oui pro che de nous.
l'an non çons par la for ce de l'Es prit Saint oui car il est proche.
gnons nos mains et ren dont tan gible ce Ro yaume oui car il est proche.

D.C. al Fine

4°) L'héritage de l'annonce de ce Royaume
Nous est légué par Emmanuel d'Alzon
Nous demandons à Dieu la force de son Esprit
Pour la suite de notre mission

5°) Rendons gloire à Dieu le Père tout-puissant
A son Fils Jésus Christ le Seigneur
A l'Esprit Saint qui vivifie l'Eglise
Pour les siècles sans fin.

« Nous avons savouré leur accueil inconditionnel et joyeux »

Christine et Christian Lamolinerie ont été volontaires au Vietnam dans notre orphelinat de Saïgon. Aujourd'hui, elle est vice-présidente de la Délégation catholique à la coopération, et lui est bénévole au service des réfugiés et des migrants.



Nous avons rencontré l'Assomption il y a vingt-cinq ans à Valloire, un soir de Noël où, alors que nous remercions le prêtre pour sa belle homélie, il s'est invité à prendre l'apéro le lendemain ! C'était Benoît Gschwind et il nous a présenté la joyeuse bande qui était là pour un temps de ski et de prière. Puis, au fil des années, nous avons rencontré une bonne partie de la famille Assomption. Les personnes et les différentes communautés, Bayard, l'Assomption au Vietnam, les congrégations féminines. Certains, certaines sont devenus des amis. Auprès d'eux et auprès d'autres aussi, nous avons continué à creuser notre sillon aux chemins de l'Évangile.

Essayer de faire advenir le Royaume

Des années plus tard, au nom de la « préférence pour les pauvres » chère à leur charisme,

nous sommes partis une année en volontariat de solidarité internationale avec la Délégation catholique pour la coopération (DCC) au service de l'orphelinat des assomptionnistes à Saïgon. Là, nous avons réellement compris, en la vivant, leur règle de vie : « *Travailler par amour du Christ à l'avènement du Royaume en nous et autour de nous.* » Nous avons travaillé avec des frères vietnamiens, certains parlant français, d'autres très peu ; se comprendre n'était pas toujours chose aisée !

Nous avons essayé de faire advenir le Royaume de Dieu aussi auprès de ces enfants joyeux, mais si douloureusement marqués par la pauvreté, l'abandon, la violence. La rencontre des enfants et des personnes travaillant auprès d'eux nous a profondément et même radicalement marqués. Nous repensons au temps de vraie fraternité avec Toan, et aussi Thien, Nhat, aux sourires de mère Zion, aux chants, danses, jeux, à la complicité, l'amitié nouée avec certains.

L'avènement du Royaume, c'était bien sûr l'écoute de la parole de Dieu, le partage de la messe avec les frères ou les catholiques du quartier, les temps d'oraison en communauté, le partage de la vie fraternelle des communautés, les échanges qui nous ont amenés à cheminer au plus près du message du Christ.

Un accueil inconditionnel et joyeux

Des frères assomptionnistes en France, nous avons tout de suite aimé la liberté de parole, de ton, la capacité qu'ils ont de se mettre à la bonne distance pour rester libres dans leurs choix. Nous avons savouré leur accueil inconditionnel et joyeux et également entendu les joies et les peines de la vie communautaire. Nous avons travaillé sur l'exigence de leur projet d'éducation et d'accompagnement des jeunes, notamment à l'orphelinat.

Parce que l'intelligence de la foi est un de leurs fondamentaux, nous avons accompagné le groupe Bayard dans ses diverses instances toujours au plus près d'une éthique et de l'exigence nécessaire. Nous avons prié et fêté Noël avec eux, en montagne et dans leurs chapelles, au milieu de la foule vietnamienne ; ils sont profondément et librement attachés à l'Église. Nous avons rencontré des frères avec qui nous éprouvons tant de plaisir à échanger, à partager, à travailler, à prier, à vivre !

**Christine et Christian
LAMOLINERIE**

*(article paru dans
L'Assomption & ses œuvres
n° 772, fév.-avr. 2023)*

Conforter notre Mission d'Orient

Une session a réuni en octobre dernier religieux, sœurs oblates et laïcs de l'Assomption concernés par ce champ apostolique, dans la perspective des chapitres



Visite au siège du Patriarcat orthodoxe de Roumanie.

Le dernier chapitre général, en 2017, invitait à redonner « une constante forte à notre Mission d'Orient, tant du point de vue de la vision d'ensemble qui peut la justifier désormais, que des moyens de la renforcer » (CG 2017, p. 85). La session de la Mission d'Orient, qui s'est déroulée à Bucarest du 26 au 30 octobre 2022 a pris à bras le corps cette recommandation. Fait nouveau, une dizaine de laïcs motivés ont pu y participer, aux côtés des sœurs Oblates de l'Assomption et naturellement des religieux, essentiellement de la Mission d'Orient. Le Centre Saint Pierre - Saint André convenait parfaitement pour ce genre de rassemblement. Il fut à la fois simple et fraternel, sous un soleil d'automne radieux !

Bien entendu, le poids de la guerre en Ukraine n'aura pas été

absent des débats. Temps fort de cette session, une vidéo en direct de Lviv, évidemment pleine d'émotion, a pu être organisée : les assomptionnistes ne sont-ils pas invités à se porter « là où Dieu est menacé dans l'homme et l'homme menacé comme image de Dieu » (RV 4) ? Une trentaine de personnes étaient présentes. D'autres participants, en trop petit nombre hélas, ont pu suivre à distance les conférences de haut niveau et participer aux échanges.

Dans un message aux sessionistes, le Père Général avait invité à « produire des orientations robustes qui aideraient le chapitre général à s'emparer valablement du destin de la Mission d'Orient et sera un signe pour toutes les parties de notre congrégation ». L'ambition était donc vaste. Mais le contenu des interventions et des débats donne

déjà les contours d'un accord sur des points fondamentaux¹. Dans un monde plus que jamais divisé, la Mission d'Orient doit être au service de l'unité, de la paix et de la réconciliation. Mais comment être présent à ces réalités ? Comment être « vraiment catholique » aujourd'hui ?

1^{ère} conviction : L'avenir de la Mission d'Orient ne dépend pas seulement des frères sur place, mais de l'ensemble de la congrégation. Et il s'agit de préciser ensemble sa nature, sa mission et son organisation. Ce travail mérite d'être fait sans précipitation. Une analyse du contexte est plus que jamais nécessaire. Or nous sommes désormais dans une instabilité endémique dans cette zone, avec de nouvelles grandes confrontations : entre Poutine et l'Occident, entre chiites et sunnites, entre riches et pauvres... Les affrontements en cours ont des répercussions mondiales, en particulier en Afrique. Mais, comme l'a dit avec force l'un des intervenants, Antoine Arjakovsky, nous sommes appelés à sortir de « fausses prudences », d'un « pseudo-réalisme », au nom même de l'Évangile. Notre rôle est de rester auprès des populations, en particulier les plus touchées par cette crise, comme les déplacés et réfugiés.

2^e conviction : Nous ne sommes pas sans moyens. Plusieurs champs d'intervention sont possibles. À nous de les discerner. Plusieurs intervenants et car-

refours ont insisté avec raison sur l'importance du dialogue : écouter, découvrir, apprendre, mutualiser, interagir... voilà ce qui reste approfondir.

- Il y va d'abord du *dialogue œcuménique*. Certes, on doit constater que les Églises, en particulier orthodoxes, sont blessées par la crise actuelle. Plus que les grands rassemblements œcuméniques, on peut miser sur les rencontres locales, l'expérience des croyants, le soutien des migrants. Sans doute faut-il reconnaître des erreurs, mais il faut aussi soutenir ceux qui veulent avancer. La rencontre à la Faculté de théologie orthodoxe de Bucarest était tout à fait représentative de ce désir. À nous de nous tenir au courant pour nous sensibiliser et relayer des initiatives heureuses, comme les rencontres de Taizé auxquelles les jeunes assumptionnistes participent volontiers !

- Par ailleurs, le *dialogue inter-religieux* ne doit pas rester hors de nos préoccupations. De fait, une véritable « science œcuménique » (A. Arjakovsky) serait nécessaire. Mais il faut aussi insister sur les différentes formes de présence de vie, simples et concrètes dans les communautés d'Orient. Celles-ci peuvent donner l'expérience d'une façon de prendre en compte la diversité. Des jeunes doivent être formés dans ces domaines pour être missionnaires dans ces régions.

- Enfin, au vu de la situation actuelle, le *dialogue des minorités* s'imposerait. Toute la Mission d'Orient est concernée par la question des réfugiés et des déplacés. Quel pas supplémentaire pourrions nous faire dans leur accueil pour les protéger, leur donner un avenir ? Dans son tour d'horizon des communautés de la Mission d'Orient, le P. Fabien Lejeusne, délégué du Provincial



Visite au monastère orthodoxe de Stavropoleos, à Bucarest.

d'Europe, l'a aussi souligné.

- De son côté, rejoignant la dimension « doctrinale » de la Congrégation, Antoine Fleyfel, le directeur du nouvel Institut des Chrétiens d'Orient, a insisté sur l'importance de *renforcer la recherche sur l'Orient*. Dès lors, comment pourrions-nous mieux associer nos universités, nos collèges, nos centres et lieux de formation dans ce secteur et mieux être représentés dans des instances de recherche ? Ici, les domaines sont vastes : ils vont de la patristique à l'ecclésiologie contemporaine...

En somme, une relecture actualisée de la lettre du Supérieur général de 2012, *La passion de l'Unité*, s'imposerait. Celle-ci était basée sur un triptyque : « *Une vision à proposer* » ; « *Une mission à définir* » ; « *Des hommes à appeler* ». Il appartiendra au prochain chapitre général de vérifier si les orientations mises en œuvre en 2017 ont été valablement suivies. Il émerge néanmoins des travaux de Bucarest la nécessité de distinguer, parmi nos communautés, des « lieux phares » où notre présence est visible, des « lieux sources » où l'on peut reprendre souffle), et des « lieux dédiés » à certaines formes de mission.

La Mission d'Orient est constitutive, pratiquement depuis les origines, de la mission de l'Assomption. Elle fait partie fondamentalement de sa « carte d'identité ». La priorité semble être d'en renouveler et en d'accentuer d'abord les formes d'animation : les nouveaux moyens de communication offrent ici de belles perspectives. Mais l'ensemble de la congrégation doit travailler les raisons et les modalités de son attachement à la Mission d'Orient. Malgré la faiblesse numérique et dispersion apostolique, l'insuffisante sensibilité dans la formation, une responsabilité historique incombe à l'Assomption. Les mois qui viennent, par des rencontres dédiées, vont aider à préciser ces points et lancer une dynamique. Dit en d'autres termes : « *La Mission d'Orient a besoin de l'Assomption, l'Assomption a besoin de la Mission d'Orient* » !

PP. Cezar ANDREI, Mihai Iulian DANCĂ, Jean-François PETIT

(article paru dans ATLPE n° 37, déc. 2022)

¹ Pour une part, on peut retrouver les conférences sur le site : www.centrulpetrusiandrei.ro



L'aventure des « écoles de brousse » à Madagascar

Le réseau assomptionniste des « Écoles primaires catholiques » célèbre en 2023 le 25e anniversaire de sa fondation : l'occasion de faire le point sur l'une des sept « œuvres mobilisatrices » de la Congrégation.

Si l'on considère le souci de l'éducation porté par l'Assomption à Madagascar, il faut remonter aux premières années de notre présence à Toliara (Tuléar). C'est en 1958 que se réalise le grand projet de construction en ville du collège du Sacré-Cœur de Tsianaloka, suivi par celui de Nazareth, tous deux comportant un internat. La brousse n'est pas absente de ce souci : des écoles ou garderies y ont été ouvertes dès les années 1960, comme à Itomboina, mais elles n'ont pas duré.

A l'approche de l'an 2000, voyant que près de 80 % des enfants de la brousse ne savaient

ni lire ni écrire, l'Assomption a voulu aider les jeunes enfants analphabètes du sud-ouest de Madagascar. C'est ainsi qu'en 1989, une école a été ouverte par le P. Bernard Watier à Tsikombo. En 1997, lorsque le P. Daniel Carton arrive à Ejeda, trois ou quatre écoles rattachées à des paroisses fonctionnent, mais sans contrat bien défini ; la participation aux frais n'est pas identique, même un instituteur n'a aucun diplôme ! Aussi, en juillet 1998, le P. Daniel propose à chaque village un contrat précis ; seuls deux villages acceptèrent ce contrat, et leur école a continué de fonctionner.

Par la suite, le bouche-à-

oreille fonctionne, notamment dans la région de Tsikombo où un instituteur, Roger Enamboariny, montre beaucoup de zèle pour répondre aux questions que lui posent des communautés villageoises (*fokonolona*) désirant une école. Tel fut le début des « Écoles primaires catholiques » (EPC), selon le vocable que leur donnera le P. Michel Jary successeur du P. Daniel en 2001.

Vers l'an 2000, le P. Daniel commence à donner plus de responsabilités à M. Roger, notamment pour porter les salaires aux autres instituteurs, la plupart dans la région de Tsikombo. Puis, avec le nombre croissant d'écoles,

M. Roger est devenu notre bras droit pour le fonctionnement des écoles et les relations avec les *fokonolona*. Nous lui devons une grande reconnaissance pour le développement et le suivi des EPC ! C'est aussi un bel exemple de collaboration avec les laïcs !

En cette année 2022-2023, le total des EPC est de 53 écoles, soit un ensemble de 5 301 élèves. Mais plusieurs demandes attendent notre visite dans les villages. Sur ce total, 26 sont établies dans le district de Fotadrevy, 16 dans celui d'Ejeda, 8 à Betioky, 2 à Andranohinaly et une à Ampanihy.

Le contrat

Le contrat est très clair : les parents des élèves doivent payer 50 % du salaire de l'enseignant et la congrégation paie 50 %. Si la part du village n'est pas réglée en fin juin, il n'y a pas de rentrée scolaire en septembre ; ainsi, suite à la situation économique précaire de la région, certaines écoles sont fermées chaque année, mais d'autres ouvrent. Il y a aussi les villages qui demandent à recommencer après plusieurs années d'arrêt, ce qui est accepté s'ils parviennent à régler leur dette.

Concrètement, les effectifs des écoles augmentent chaque année.

Les « plus » pour ces écoles

Depuis une quinzaine d'années, nous organisons pour les élèves deux visites médicales avec des médecins de brousse « Tealongo » spécialisés dans les actions de prévention et les consultations de différentes maladies : schistosomiase, bilharziose, caries dentaires, vue, pieds bots, splénomégalie. De plus, ces visites dans les écoles de brousse nous donnent du temps pour faire « l'école des parents », qui les sensibilise aux problèmes d'édu-

cation, de santé... Chaque année, grâce à des bienfaiteurs, plusieurs enfants peuvent être opérés pour diverses maladies (appendicite, hernie, pieds bots...).

Les soutiens extérieurs

Le réseau des Écoles de Brousse ne pourrait pas poursuivre son aventure sans le soutien d'autres entités. Notre Province assomptionniste ne peut pas faire face à la prise en charge des 50 % des salaires, par exemple. Aussi notre reconnaissance va d'abord à la Province d'Europe, qui assure chaque année la plus grande part du budget de fonctionnement des EPC !

De plus, des personnes de bonne volonté souhaitent soutenir et développer cette œuvre mobilisatrice en apportant de leurs ressources. Des associations (Ejeda Solidarité, par exemple) et des bienfaiteurs collaborent avec nous pour le bon fonctionnement de ces écoles. Ils nous aident pour la construction de salles de classe et l'achat de matériels pour les enseignants.

La construction des écoles

La construction des salles de classe n'est pas prioritaire ; elle a lieu en général cinq ou six ans après l'ouverture des écoles. Pendant ce temps, les enfants ont classe sous les arbres ou dans une case prêtée par le village. La principale raison de ce délai est que les gens du village témoignent de leur motivation et de leur fidélité au contrat qui permet le bon fonctionnement de l'école. Cette construction est aussi un travail avec le village, qui doit fournir les matériaux de base (pierres, sable, gravier) pour la construction des bâtiments.

Le suivi

Nos communautés du Sud veillent au bon fonctionnement

des écoles et au respect du contrat que nous passons avec les villageois. Dans chaque district, un religieux est chargé de suivre les écoles. Chaque année, nous donnons une formation pédagogique aux enseignants dans le cadre du document *Educare* et pour intégrer le charisme de l'Assomption dans la façon d'enseigner.

Quelques rêves

Les responsables des écoles de brousse ont un projet de voyage annuel à Toliara pour les élèves les plus méritants et leurs professeurs. Pour le moment, on s'en tient au chiffre de 20 enfants ayant la meilleure moyenne au Certificat d'études primaires. Le nombre d'enseignants, non défini pour le moment, devrait être d'environ 23. Nous envisageons également un tournoi de football entre les écoles et nous donnerions une coupe à celle qui remportera la première place.

Des noms

Parmi les missionnaires français qui ont œuvré pour la scolarisation en brousse, mentionnons les PP. Isidore Détré (Betioky), Jean-Gabriel Chatelin (Ampanihy), Jean-Claude de Rosny, Bernard Watier, René le Bec, le Fr. Antoine Miss (Ejeda) et les PP. Daniel Carton et Michel Jary (Réseau EPC).

Des religieux malgaches se sont succédé comme responsable des écoles de brousse : Lucien Robia, Romain Botralahy, Aristide Hajanirina et Frédéric Rasoloniaina, responsable actuel.

P. J. Lucien ANDRIAMASILALAINA
(Fotadrevy, Madagascar)

(article paru dans le bulletin Vao Vao, oct.-déc. 2022)



Au Mexique, l'Assomption relance ses paroisses

Les trois paroisses animées par la congrégation viennent de recevoir un nouveau curé: signe d'une dynamique missionnaire et vocationnelle.

Au Mexique, les communautés assomptionnistes servent le projet du Royaume de Dieu dans trois communautés paroissiales qui actuellement, outre les activités ordinaires de la pastorale paroissiale, accueillent des projets de formation des jeunes et de pastorale des vocations.

Dans un pays fondamentalement catholique, les communautés chrétiennes de nos paroisses souffrent de l'éloignement et d'un manque d'intérêt de la part d'une grande majorité de baptisés. Depuis des années, nous essayons de vivre notre travail paroissial dans un esprit missionnaire qui sans cesse propose l'Évangile à

ceux qui ne cherchent même plus Jésus-Christ dans leur vie.

Notre première insertion paroissiale a eu lieu en 1947, dans une petite chapelle dédiée à saint Joseph qui deviendrait plus tard la paroisse Emperatriz de América. Cette communauté paroissiale se trouve dans la partie sud de la ville de Mexico, qui à ce moment-là commençait à peine à se peupler, mais qui est devenue au fil des ans un quartier de classe moyenne-haute pleinement intégré dans la ville.

La communauté est également une communauté de formation pour les jeunes postulants, qui passent ici leurs derniers mois de préparation avant le noviciat,

ainsi que pour les frères qui sont aux études au Mexique.

La paroisse San Andrés de Totoltepec est située dans la ville du même nom, dans la banlieue sud de Mexico. Les origines de ce village remontent au XIV^e siècle, lorsqu'un groupe de Tecpanecas s'installa sur une colline qu'ils appelèrent Totoltepec (« colline des oiseaux », en langue nahuatl). Lors de la première évangélisation une chapelle y fut fondée, dédiée à saint André, en 1547 ; c'était la « mission » des dominicains qui desservaient la paroisse d'un village voisin. La religiosité populaire et l'enracinement des traditions populaires sont à la fois une richesse et un défi pour l'évangé-



p. 14 à gauche : les paroisses d'Emperatriz (en haut) et Totoltepec (en bas);
p. 14 à droite, et ci-dessus : la paroisse de Tlilapan.

lisation, confiée aux assomptionnistes il y a un peu plus de 12 ans.

La paroisse, située dans un quartier pauvre, comprend dix chapelles, presque toutes en plein développement. Trois prêtres assomptionnistes forment l'équipe pastorale, avec un bon nombre de laïcs également actifs dans l'animation pastorale. Ils ont plusieurs projets de développement social, mais le manque de moyens financiers en retarde la réalisation. Nous avons essayé d'animer et de renforcer la foi dans les petites communautés au moyen de diverses missions conduites au sein de la paroisse. Notre objectif principal est d'accroître la communion fraternelle et le sentiment d'appartenance entre les paroissiens des différentes chapelles qui composent la paroisse.

Cette communauté dispose d'une maison d'accueil, qui permet une première expérience communautaire assomptionniste aux jeunes cherchant à discerner leur vocation chez nous.

Enfin, la paroisse Santiago Apóstol est située à Tlilapan, siège de la plus petite municipalité de l'État de Veracruz, tout près de la ville d'Orizaba. Il s'agit d'une agglomération diversifiée, avec des communautés indigènes dans les montagnes et des zones où la plupart de la population délaisse progressivement l'agriculture pour le commerce ou d'autres emplois en ville.

L'ensemble fut érigé en paroisse le 6 février 1767, et notre communauté l'a pris en charge le 2 août 2017.

Cette nouvelle communauté assomptionniste est l'accomplissement d'un rêve que nous avons depuis plus de 20 ans : collaborer avec les diocèses d'Orizaba et de Cordoba dans leurs « missions » d'été et de la Semaine Sainte. Nous cherchions une nouvelle communauté en dehors de la ville de Mexico, pour commencer un autre type de travail pastoral dans un environnement différent : cette région nous a permis de développer une pastorale des vocations, qui a déjà porté des fruits, et de contacter de nombreux jeunes désireux d'approfondir leur vocation chrétienne à travers notre charisme et notre spiritualité.

PP. Sébastien BANGANDU et
Flavio BUSTOS (Mexique)

Le Règne de Dieu pour le P. D'Alzon

Notre Fondateur percevait le Royaume et en témoignait comme un passeport pour la conversion et un laissez-passer pour la mission



Notre devise naît d'une œuvre sociale et grandit dans une école

L'*Adveniat Regnum Tuum* (ART) est née dans un contexte éducatif. La devise vient des Sœurs de Marie-Thérèse (ou Servantes de Jésus Christ)¹. Elles avaient pris l'initiative d'ouvrir des écoles gratuites pour des filles pauvres ; adolescentes ou jeunes adultes, parfois même repenties de la prostitution. Dès 1836, le P. d'Alzon les fait venir à Nîmes pour animer le Refuge. Il reprend leur devise en lui donnant une perspective sotériologique : ce qu'il vise est le salut des âmes, notamment des jeunes².

Par la suite, le P. d'Alzon reviendra souvent sur l'ART, non plus seulement pour encourager un type d'apostolat mais pour exposer sa vision de la vie consacrée. Pour cela, il s'appuie sur l'expérience de deux nouvelles congrégations : la sienne et les Religieuses de l'Assomption. Le Royaume est un sujet récurrent dans sa correspondance avec Mère Marie-Eugénie, qui souligne l'importance de « travailler à l'avènement du Règne de notre Père Céleste sur nous et sur les autres »³. Comme l'explique Nicolas Potteau :

« Travaillant avec Mère Marie-Eugénie sur les Constitutions des Religieuses de l'Assomption, il reprend ce vœu et le formule à l'aide du vocabulaire du Royaume de Dieu, terme qui appartenait au langage de Marie-Eugénie. Ainsi, l'accompagnement et la collaboration avec cette dernière lui ont permis à la fois de se (re)découvrir une vocation religieuse, une vocation de fondateur et une spiritualité pour sa congrégation. »⁴

Le 25 décembre 1844, Mère Marie-Eugénie prononce à Paris avec quatre sœurs des « vœux perpétuels » ; les trois vœux de religion, plus un quatrième l'engageant à « travailler par toute sa vie à étendre le Règne de Notre Seigneur Jésus-Christ

dans les âmes ». L'abbé d'Alzon anticipe l'événement avec humour : « Voilà donc que les quatre premières pierres vont être posées sur la crèche de l'Enfant-Jésus. »⁵ Ces pierres désignant les quatre sœurs, mais peut-être aussi de manière solennelle les vœux qui les engagent à la suite du Christ.

Le sens notre consécration religieuse

Choisie au départ pour soutenir l'élan d'une œuvre sociale, l'ART devient pour le P. d'Alzon comme un « passeport ». Très vite, notre devise franchit les murs du Refuge et du Collège de Nîmes et ouvre à d'autres espaces, géographiques ou plus intérieurs. Essentiel pour stimuler l'activité apostolique, le thème du Royaume offre également d'approfondir le sens de sa consécration au Seigneur.

Notre devise est la carte d'identité de tout assumptionniste. Elle nous recentre sur le Royaume de Dieu et ce qu'il implique *en nous* et *pour nous*. Elle est également un « laisser-passer » pour la mission. Grâce à elle, notre famille religieuse a pu accueillir la nouveauté de la mission et y répondre dans une grande diversité d'apostolats, en France et ailleurs. Enfin, elle permet d'incessants allers-retours entre conversion et mission, contemplation et action.

Un horizon pour saisir la grâce des temps nouveaux

La nouveauté du Royaume ne se perçoit qu'en lisant et relisant l'Évangile. La prédication de Jésus laisse entrevoir une création nouvelle où Dieu peut agir sans obstacle dans la vie de l'Homme. Incarnant le Royaume en personne, le Christ est l'*autobasilea*. Il fait irruption dans l'Histoire et offre au *chronos* (le temps mesuré par nos montres) un *kairos*. Pour D'Alzon, ce *kairos* signifie la grâce des



temps nouveaux que Jésus inaugure par sa présence : le Christ est Celui que le Père envoie pour sauver l'Homme et transformer son existence.

Pour Nicolas Potteau, cette nouveauté du Royaume ne se reçoit pas seulement *dans* l'histoire mais aussi *de* la tradition de l'Eglise. D'Alzon se serait fortement inspiré du catéchisme du concile de Trente, où le Royaume désigne les vertus théologiques : œuvre de l'Esprit Saint en chacun, la foi, la charité et l'espérance rejaillissent dans la vie de l'Eglise chargée de rassembler les hommes dans la vérité, la fraternité et l'unité. Pour D'Alzon, la référence au concile de Trente n'exprime aucune nostalgie de temps révolus, mais l'espérance d'une vie vécue avec le Christ. L'ART porte le projet de Jésus de rassembler son peuple pour le conduire au Père.

Que le Christ règne en nous et que l'Eglise s'étende

Nos premières constitutions sont le reflet du double souhait du catéchisme de Trente : que le Christ puisse régner en nous et que l'Eglise s'étende davantage. La spiritualité assomptionniste y trouve sa source christologique et l'élan d'une vie apostolique. *En nous et autour de nous* sont les deux pôles d'un même aimant. L'ART nous oriente dans notre vocation et nous guide pour l'accomplissement de la mission.

Avec le rite tridentin, nous associons parfois le concile de Trente au traditionalisme voire à l'intégrisme. Or, Trente est un concile de la Réforme : attaché à corriger les erreurs et à approfondir la doctrine après le schisme entre catholiques et protestants, il fut aussi très fécond sur le plan pastoral. Il est à l'origine des séminaires chargés former les

futurs clercs et de nombreuses congrégations, et inaugure un zèle apostolique sans précédent dans l'histoire de l'Eglise : ouverture d'hôpitaux en Nouvelle France (Canada actuel), missions en Asie, en Amérique du Sud ou sur le continent africain.

Ce que le P. d'Alzon cherche dans le catéchisme de Trente est à la fois une fidélité doctrinale, pour contrer les erreurs issues de la Révolution, et un nouvel élan pour la mission. Il a trouvé dans l'ART de quoi nourrir son charisme personnel et le projet d'une nouvelle congrégation. Il ne vise donc pas l'intégrisme, mais l'intégralisme de la foi. Accueillir la nouveauté du Christ conduit nécessairement à transformer sa manière de vivre et d'évangéliser un monde qui change. Cette cohérence entre conversion et mission caractérise son chemin de sainteté, *l'Adveniat Regnum Tuum*, l'unité de toute sa vie⁶.

En nous et autour de nous : deux pôles indissociables

Dès 1849-1850, D'Alzon rédige le projet de la congrégation. Dans les *Écrits spirituels*, ce texte est sobrement intitulé 'Notes pour un projet de Constitutions.' Le but de l'Ordre apparaît dans un quatrième vœu, celui de « *travailler à étendre de toutes ses forces le règne de Jésus-Christ dans les âmes : dans la nôtre d'abord, celle de nos Frères et dans celles de tous les chrétiens*⁷ ».

L'ART exige de faire triompher un esprit de foi autant en nous qu'autour de nous. Pour notre fondateur, la foi se vit concrètement dans l'obéissance. Car la foi demande de cultiver le goût de la filiation au Père, de se mettre à l'écoute de la Parole, de se soumettre à l'enseignement de l'Eglise. Et tout autant le goût de l'unité en devenant les « *défen-*

seurs et les soldats » de Jésus Christ, le seul « *Verbe, Dieu [et] Vérité éternelle* ».

Accueillir le Royaume revient ensuite à cultiver un esprit d'espérance. Pour D'Alzon, cette vertu se pratique dans la *pauvreté* allant jusqu'au « *détachement des biens de la terre.* » Elle se déploie dans le désintéressement et l'humilité de celui qui a renoncé à lui-même. Il s'agit surtout de se consacrer à la recherche de Dieu et de ses grâces, spécialement dans la prière.

Enfin, le Royaume invite à privilégier l'amour de Notre- ▶

1) *Écrits spirituels*, p. 659.

2) « *L'engagement de se consacrer à l'extension du Règne du Christ est une autre formulation de la consécration à travailler au salut des âmes.* » N. Potteau, « Le Règne de Dieu chez le P. Emmanuel d'Alzon », dans Coll., *Que ton Règne vienne !*, Recherches Assomption n° 6, 2022, p. 17.

3) Lettre de Mère Marie-Eugénie de Jésus au P. Lacordaire, dans *Marie-Eugénie, Textes fondateurs*, 1991, p. 125.

4) Potteau, « Le Règne de Dieu », p. 24.

5) P. d'Alzon à Marie Eugénie de Jésus le 20 décembre 1844. La note 2 de la p. 135 (*Lettres 1843-1849*) précise qu'il s'agissait des Srs Thérèse-Emmanuel, M.-Augustine et M.-Thérèse, avec Sr M.-Catherine, converse. Elles étaient donc cinq !

6) La première occurrence du terme date du 18 mars 1835 : « *Je suis convaincu que ce qu'il reste à faire pour le prêtre, c'est de travailler selon ses forces à l'établissement du règne du Christ.* », lettre du P. d'Alzon à Alphonse de Vigniamont, cité dans Jean-Paul Périer-Muzet, *Nouvelles chronologie du P. d'Alzon*, p. 61.

7) *ES* p. 647.



Jésus remet les clés à Pierre (fresque du Pérugin, 15e siècle).

Seigneur. Pour D'Alzon, un tel amour se vit dans le vœu de *chasteté* et se décline en un « triple amour »⁸. Car l'amour du Royaume implique l'amour envers Notre-Seigneur par « *l'imitation de ses vertus* » ; l'amour de la Sainte Vierge, « *sa mère et notre protectrice spéciale* » et l'amour de l'Église, « *son épouse* ». Il se vérifie par « *le zèle pour le salut des âmes, qui se manifesterà dans les œuvres d'éducation enten-*

8) Nicolas Potteau écrit : « Dans son discours de clôture, communément appelé *Instruction de 1868*, le P. d'Alzon propose la synthèse de deux lignes spirituelles développées séparément, le Règne de Dieu et le triple amour » (p. 21-22). En fait, la « synthèse » est formulée dès 1850. D'Alzon en a l'intuition dès l'origine.

9) D'Alzon, *ES*, p. 648.

10) N. Potteau, « Le Règne de Dieu », p 21.

11) *ES* p. 130-131.

*dues dans le sens le plus général du mot, dans les missions chez les infidèles et dans la propagation des œuvres de charité*⁹. » Le triple amour est bien présent au berceau de la congrégation et il est explicité dans ces « Premières Règles » de 1850.

Ce projet du P. d'Alzon n'atteindra sa pleine maturité qu'avec les Constitutions de 1855, déposées à Rome mais hélas non approuvées. En 1855, l'Ordre a toujours pour but « *l'avènement du règne de Jésus-Christ pour nous et pour le prochain* ». Une même attention est donnée aux œuvres qu'aux vertus qui les animent. Dans le texte de 1865, les vertus théologiques (autrement dit : le Royaume « en nous » !) semblent disparaître. En fait, ce texte est transcrit de nos Constitutions telles qu'elles furent déposées et finalement acceptées par Rome. N. Potteau nous rassure en expliquant qu'il a été demandé au fondateur « *de retrancher d'un texte à caractère juridique*

des considérations d'ordre spirituel ».¹⁰

La nouveauté 1868 : le Royaume *entre nous*.

Les Constitutions de 1865 n'ont pas affaibli l'expression du charisme de l'Assomption : le Royaume *en nous* et *autour de nous*. La figure du P. d'Alzon reste essentielle pour mesurer la portée spirituelle et missionnaire de nos textes. En effet, sa sainteté personnelle témoigne de la cohérence d'une vie vécue en Christ (dans la foi, l'espérance et la charité), pour le Christ et l'avènement de son règne (dans la vérité, l'unité et la fraternité), et *à la suite du Christ* obéissant, pauvre et chaste. Pour lui, le Règne de Dieu touche toutes les dimensions de notre être et de notre agir comme assumptionnistes.

Sous la forme d'une Instruction, le P. d'Alzon clôture le chapitre général de 1868. Il rappelle les principes du charisme et les moyens de le développer.

Et il en parle comme ce qui doit aussi resserrer nos liens fraternels. Malgré l'éloignement géographique et la séparation imminente d'une fin de chapitre, le charisme permettra de s'aimer. Son discours nous est bien connu :

« *Notre vie spirituelle, notre substance religieuse, notre raison d'être comme Augustins de l'Assomption se trouve dans notre devise : Adveniat regnum tuum. L'avènement du règne de Dieu dans nos âmes, par la pratique des vertus chrétiennes et des conseils évangéliques conformément à notre vocation ; l'avènement du règne de Dieu dans le monde par la lutte contre Satan et la conquête des âmes rachetées par Notre-Seigneur [...]. Si, à cet amour principal, vous ajoutez l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'amour de la sainte Vierge sa Mère et de l'Eglise son épouse, vous connaîtrez sous son expression la plus abrégée l'esprit de l'Assomption.* »¹¹

Pour assurer ce cachet à l'Assomption, d'Alzon revendique la « *simplicité des moyens* » et demande à chacun de s'approprier le sens commun. Il s'agit d'être « *catholiques tout d'une pièce* » et « *autant qu'il soit possible de l'être* ». Il s'agit d'être « *franchement* » catholiques et de servir le Règne de Dieu ainsi. Pour D'Alzon, la simplicité et la franchise des relations fraternelles, l'hospitalité des communautés, la proximité et l'ouverture sont les moyens de vivre et de développer le charisme.

« *Ayez toujours les uns pour les autres cette affection de vrais religieux, basée sur le respect et le besoin de nous tenir fortement serrés ; ne formons qu'un seul corps dans la sincérité de nos âmes et la franchise loyale de nos*

relations ; que notre lien indissoluble soit Jésus Christ. »¹²

Ces qualités, devenues essentielles pour l'apostolat, permettent d'identifier les vrais ouvriers du Royaume. Il s'agit de servir Dieu dans la fraternité et non de se servir de lui. D'Alzon conclut le chapitre général de 1868 en rappelant que le Christ est notre lien indissoluble et insiste sur ce que nous vivons ensemble : l'avènement du règne de Dieu *en nous* et *autour de nous* mais aussi et sans doute pour la première fois *entre nous* à travers la fraternité.

Le Règne en nous : rechercher la sainteté

Lors du chapitre général de 1868, les capitulants avaient demandé au fondateur « une série d'instructions » au noviciat pour résumer l'esprit de la congrégation. D'Alzon s'exécute dans le style le plus direct : la lettre. « *Ne pouvant pas vous parler, je puis vous écrire, vous avoir plus présents à la pensée et au cœur...* »¹³

La 1^{ère} lettre au Maître des novices parle de la sanctification personnelle. La communion avec Dieu est le but premier : le Royaume naît et grandit d'abord en nous. Il est « *l'état des relations intimes où nous devons arriver, selon ce que Dieu est et selon ce que nous sommes.* »¹⁴ Désirer le Royaume revient à chercher Dieu, accueillir sa présence dans sa vie pour le connaître et l'aimer toujours davantage. La présence divine mobilise toutes les facultés de l'homme. Elle étanche la soif spirituelle de son âme, déploie l'intelligence de son esprit, forme la liberté de sa volonté et guide la rectitude de son agir. « *Le Royaume de Dieu en nous est donc la dépendance la plus absolue de tout notre être, de toutes nos facultés à l'action intime de Dieu* »¹⁵

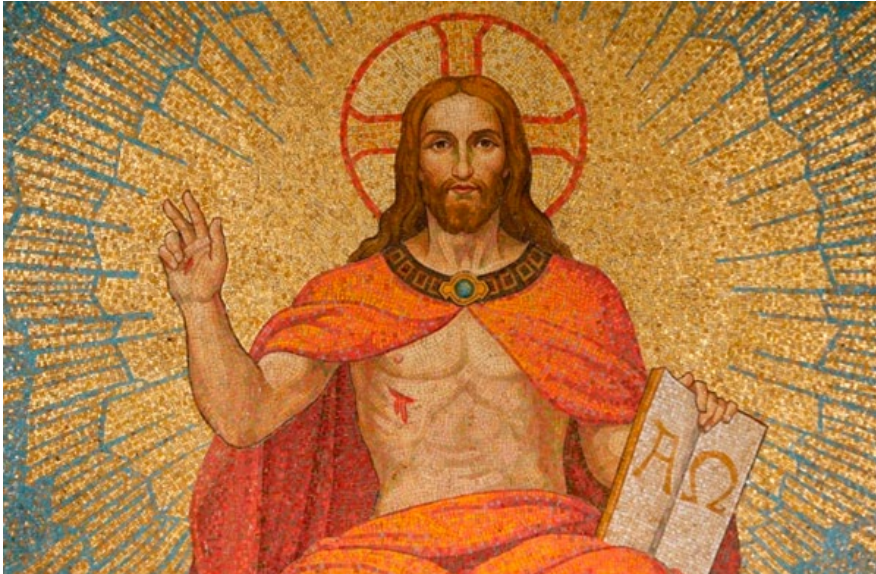


Tabernacle de la chapelle assomptionniste de Ouagadougou (Burkina Faso).

Pour D'Alzon, l'image du Royaume exprime un « oui » sans réserve à l'action de Dieu : « *Tout en nous, jusqu'au moindre atome de notre corps, à la plus insaisissable de nos pensées, au plus délicat des sentiments de notre cœur, lui appartient de manière absolue, souveraine...* »¹⁶ Pour lui, une telle transformation anticipe la gloire de Dieu. Le Royaume est en marche dans nos vies lorsque nous acceptons d'appartenir au Seigneur, de le contempler et de l'aimer : « *C'est par la dépendance, l'adoration, l'amour que toute notre vie doit être transformée ici-bas.* »¹⁷

Une sainteté missionnaire

La 2^e lettre au Maître des novices, intitulée « De l'avènement du Royaume de Dieu autour de »



12) ES p. 145-146.

13) Lettre d'introduction aux principes de la Congrégation (Lavagnac le 8 octobre 1868), ES, p. 148.

14) ES p. 150.

15) ES p. 152.

16) ES p. 153.

17) ES p. 154

18) ES p. 156.

19) ES p. 157.

20) Dans la Lettre 243 adressée à Lætus, tenté de quitter la communauté par tendresse pour ses parents, Augustin cite Ac 4, 32 et ajoute : « *Ton âme n'est pas à toi seul, mais elle appartient à tous tes frères, comme, à leur tour, leurs âmes sont à toi ; ou plutôt, leurs âmes et la tienne ne sont pas des âmes au pluriel, mais elles sont une seule âme, l'âme unique du Christ.* »

21) Lettres du P. d'Alzon, t. III, p. 84 (11 mai 1859).

22) I Co 3, 21-22 et *Ecrits Spirituels*, p. 210-211.

23) *Lumen gentium* n. 44 : « *L'état religieux, qui assure aux siens une liberté plus grande à l'égard des charges terrestres, manifeste aussi davantage aux yeux de tous les croyants les biens célestes déjà présents en ce temps [...]. Il fait voir enfin d'une manière particulière comment le règne de Dieu est élevé au-dessus de toutes les choses terrestres et combien ses nécessités sont suprêmes ; il montre à tous les hommes la suréminente grandeur de la puissance du Christ régnant et la puissance de l'Esprit Saint en action dans l'Église de façon admirable.* »

nous », est centrée sur la mission. Elle appelle à aller droit au but « *sans nous égarer à droite et à gauche dans des travaux utiles, excellents même, mais qui nous détourneraient de la ligne que nous devons suivre et des efforts que nous devons tenter...* »¹⁸ L'urgence est de reconquérir les cœurs, car la présence de Dieu en chacun est irremplaçable pour soutenir son rôle souverain dans la bonne marche du monde.

Pour cela, la pauvreté sera notre arme de combat contre l'avidité et le pouvoir de l'argent. D'Alzon écrit en 1868. Nous sommes à la veille de la guerre de 1870. L'écrivain Emile Zola s'apprête à publier *La fortune des Rougon* et *La Curée* décrivant l'affairisme du Second Empire (1851-1870) et le dépeçage de Paris par des spéculateurs immobiliers peu scrupuleux. Notre fondateur avait repéré que le monde était avare en compassion pour les petits, au point d'entraîner des conflits ou le risque de la guerre. « *Avant tout, nous serons des apôtres.* »¹⁹ Le Royaume cherche ses disciples dans un monde encore en attente de justice et de paix.

Pour D'Alzon, l'Église est le ministère continué du Christ

Jésus, et cela explique pourquoi il l'aime tant. Il est l'héritier de saint Augustin et de son *Christus totus* : le Christ est la tête de l'Église qui est son corps. Personne ne peut pas appartenir au Christ sans appartenir aussi à son Corps, l'Église²⁰. Il exprime cette conviction en mai 1859 aux Adoratrices :

« *Je touche ici au but spécial de l'Assomption, qui est d'étendre le règne de Notre-Seigneur dans les âmes et qui implique le double amour de Jésus-Christ et des âmes. Jésus-Christ est vivant, comme Dieu dans sa sainte humanité et dans l'Église, qui est à la fois son corps, son épouse et son royaume.* »²¹

Les « droits de Dieu », souvent évoqués, sont l'expression de ce double amour de Jésus-Christ et des âmes. Nous appartenons à l'Église. Mais l'Église appartient au Christ. Et le Christ est à Dieu.²² Personne n'appartient à Dieu de manière superficielle mais seulement à travers une existence vécue avec le Christ, pour le Christ et dans l'Église.

Conclusion

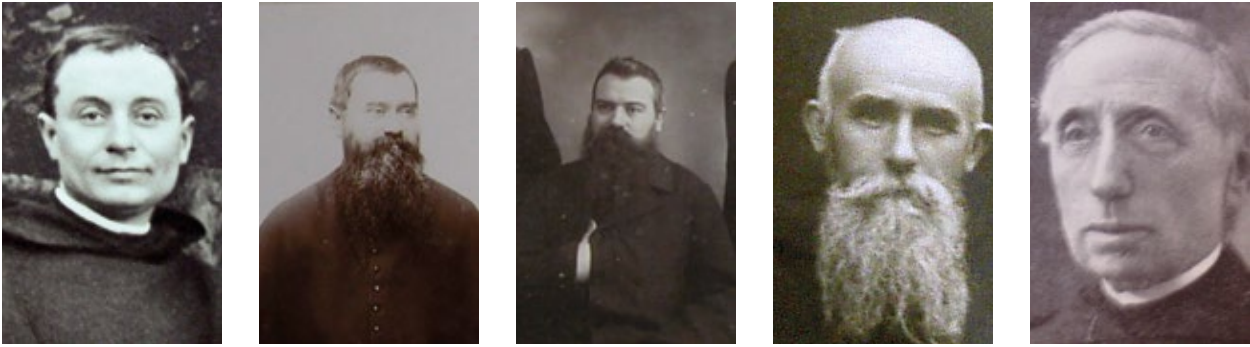
Fidèle au concile de Trente, le P. d'Alzon semble anticiper Vatican II. La vie religieuse ne vise pas une élite vivant dans des couvents, mais la sainteté de tous les fidèles pour qu'ils s'engagent eux-mêmes à la suite du Christ et témoignent des choses nécessaires au salut de Dieu²³.

Tout ce que nous faisons et tout ce que nous sommes doit pouvoir être relié à l'action du Père, le Maître de la moisson, et à son Fils Jésus, son Envoyé, pour nous apprendre à « *vivre et annoncer l'espérance de l'Évangile* ».

P. Vincent LECLERCQ
Postulateur général

Le Chapitre général de 1921-1922 : une fidélité créatrice

Il y a 100 ans, notre congrégation a connu un important tournant, douloureux mais salutaire, sous la pression du Vatican



Les acteurs de la crise de 1921-1922 : (de gauche à droite) PP. Merklen, Jaujou, Baudouy, Vailhé et Maubon.

On fait généralement remonter à Cicéron l'adage « L'histoire est maîtresse de vie », car elle nous indique ce qu'il est bon de faire... ou d'éviter. On peut considérer ainsi le Chapitre général de 1921-1922. À l'heure où la congrégation prépare un nouveau Chapitre, celui qui s'est tenu il y a un siècle représente sans doute l'exemple à ne pas suivre. Heureusement, il a permis d'accoucher dans la douleur de l'approbation officielle de nos constitutions, le 30 janvier 1923.

Les structures de l'ancienne Assomption

La principale question de l'époque est celle des structures et de l'exercice de l'autorité dans la congrégation. Le P. d'Alzon avait voulu une famille religieuse assez centralisée, pour être efficace et réactive dans le contexte tendu de l'époque. À la fin de sa vie, il avait fait adopter un découpage en Provinces (1876), que le P. Picard fait supprimer en 1880, dans un

contexte d'expulsions, pour une « unité de commandement et de force ». Plus tard, au Chapitre de 1918, le P. Ernest Baudouy, assistant général, parlera d'une « unité d'autorité et de caisse »...

Entre temps, la congrégation a pris son essor. En 1917, à la mort du P. Emmanuel Bailly, 3^e supérieur général, il y a 594 profès et 52 novices, mais la structure n'a pas évolué : le Supérieur général, élu à vie, décide de tout dans une congrégation qui ne compte aucune Province. Si le système a pu fonctionner à ses débuts, est-il encore pertinent avec 600 religieux répartis en 17 pays ? Autre difficulté : les capitulants sont cooptés (choisis, donc, et non élus) à chaque Chapitre général et le restent à vie. Singulier dans l'Église, le système a été voulu du temps du P. d'Alzon pour maintenir l'esprit de la congrégation dirigée « *par une aristocratie éclairée de sciences et de vertus* ». On cherche à imiter le modèle de l'Église universelle, avec un Pape élu à vie qui gouverne avec des cardinaux nommés à vie – ce

qui serait une preuve supplémentaire de notre amour de l'Église. À terme, on imagine le risque : que l'Assomption soit gouvernée par une poignée d'anciens s'arrogeant tous les pouvoirs.

La déconvenue du P. Maubon

En 1917 également sort le *Code de droit canonique*, qui pose des orientations fondamentales pour la vie religieuse. On ne veut plus de Supérieurs généraux élus à vie et on pousse à la décentralisation et à l'instauration d'une dose de démocratie dans les Instituts religieux. Les responsables assomptionnistes voient tout cela avec suspicion, tant par conviction politique (défiance envers la démocratie, attachement à un système monarchique) que par attachement à la tradition. Qui oserait remettre en cause le caractère propre de l'Assomption ?

Autre difficulté : nos constitutions ne sont toujours pas approuvées. Maintenant que le *Code de droit canonique* est paru, il faut les corriger pour les adapter à la législation. Lorsque le P. Joseph ▶



La maison généralice de l'Ara Coeli, à Rome.

Maubon, Vicaire général, rencontre en février 1918 le cardinal Tonti, préfet de la Sacrée congrégation des religieux, il pense être nommé Supérieur général. Il déchant vite : le Pape trouve le système d'organisation *troppo francese, troppo concentrato, troppo estilo camarilla*. Pour que l'Assomption puisse de nouveau avoir un Supérieur général, ses constitutions doivent être modifiées et approuvées.

En avril 1918, le Chapitre général réuni à Notre-Dame des Lumières (près d'Avignon) modifie timidement nos textes. On crée des Régions, mais pas vraiment des Provinces ; les membres élus au Chapitre général doivent avoir au moins dix ans de vœux ; sa composition laisse la part belle aux membres de droit ; le Supérieur général décide encore de tout. En somme, on a obéi à Rome, mais pas totalement. Résultat : le

Saint-Siège demande d'aller plus loin pour rendre nos textes enfin conformes au droit de l'Église.

Des élections agitées

Un détail, assez technique, va se révéler problématique. La Congrégation des religieux a demandé d'organiser l'élection des délégués au niveau régional. Chaque Région enverra au Chapitre général son Supérieur régional, ainsi que des membres élus parmi les religieux de la Région. C'est le système à un degré. Or, nos constitutions préconisaient un système à deux degrés : élection d'un délégué par communauté, puis rassemblement en Chapitre régional du Supérieur régional, des supérieurs locaux et des délégués élus en chapitres locaux. Ce système restreint la démocratie, faisant la part belle aux membres de droit. De fait, tous les délégués élus, sauf un, sont

des supérieurs de communauté : ils risquent de perpétuer le système en place. À l'inverse, la procédure voulue par Rome favorise la participation d'un plus grand nombre, dans un esprit de déconcentration. Le Procureur demande au Saint-Siège comment faire : de vive voix (*viva voce*), on lui répond de suivre nos textes... mais ce ne sera jamais attesté par aucun document écrit.

Les élections se révèlent agitées. Au scolasticat de Louvain, les jeunes frères sont influencés pour élire les religieux que leur désigne le Supérieur. Par ailleurs circulent d'un Chapitre local à l'autre des formulaires de vœux identiques, réclamant des réformes dans la congrégation. L'Assomption est divisée. D'un côté les anciens, réunis autour du P. Maubon et animés par des personnalités comme Ernest Baudouy, Matthieu Lombard ou André Jaujou :

s'estimant les héritiers spirituels du P. d'Alzon, ils souhaitent une Assomption française, du Midi de la France ; la centralisation est pour eux une marque distinctive de la congrégation. De l'autre les plus jeunes, âgés de 30 à 40 ans, ont souffert de la rigueur de la Mission d'Orient, ou pour la plupart ont été formés à Louvain 10 ou 15 ans plus tôt, avec le P. Pierre-Fourier Merklen : leur vision de l'Assomption est plus décentralisée, et pour eux l'esprit du P. d'Alzon ne réside pas dans une structure, mais dans un état d'esprit. Soumis à un rude contrôle, ils entretiennent un réseau clandestin de correspondance - d'où les formulaires de vœux. Au milieu, la majorité de la congrégation (dont les nombreux jeunes religieux) hésite, sans se prononcer sur l'affaire.

Un Chapitre général cassé

Le Chapitre général se réunit du 8 décembre 1921 au 10 janvier 1922 à Rome, dans la maison généralice de l'Ara Cœli, sous la présidence d'un abbé bénédictin basque mandaté par la Congrégation des religieux, dom Maur Etcheverry. Dès le début, coup de tonnerre : vérifiant la validité des élections, dom Etcheverry constate des irrégularités, ainsi que la différence entre les deux systèmes électoraux mentionnés ci-dessus. Après deux jours d'une attente interminable, il annonce que le Chapitre est cassé et doit être transformé en commission, pour adapter les constitutions et les rendre conformes au droit canonique. Le Chapitre a le choix d'accepter ou de refuser. En cas de refus, on peut se poser la question de l'avenir de l'Assomption...

Une réunion cruciale se tient le soir-même pour décider de la réponse des capitulants. Les

notes personnelles du P. Siméon Vailhé nous renseignent sur la discussion. Les anciens sont les plus radicaux, comme le P. Maubon : « *On touche à l'Assomption, à l'œuvre du P. d'Alzon, on veut notre mort.* » Il avance que la seule parade est de faire béatifier le P. d'Alzon : on ne touchera pas à l'œuvre d'un saint ! D'autres proposent de fonder une nouvelle congrégation qui sera véritablement alzonienne. Tout cela semble bien hors sol ! Heureusement, la voix de la sagesse s'exprime par la bouche du P. Gervais Quenard, alors Supérieur de la Mission d'Orient, qui juge plus sage et plus alzonien de se soumettre à Rome. Il parvient à convaincre les autres religieux, qui acceptent la proposition romaine. Les capitulants se mettent au travail et modifient nos textes selon la volonté du Saint-Siège : Supérieur général élu, élections conformes au droit, déconcentration de la congrégation avec la création de Provinces. Le Vatican organise ensuite une consultation auprès de tous les assomptionnistes prêtres en vue de nommer un nouveau Supérieur général.

Une année 1922 marquée par l'attente et l'agitation

L'attente va durer près d'une année, pendant laquelle la congrégation connaîtra une grande agitation. Les autorités ont saisi une lettre clandestine du P. Merklen, qui révèle l'existence d'un réseau de contestation au sein de la congrégation. Fortement poussé par son conseil, dépassé par les événements, le P. Maubon envoie le 18 février une circulaire à tous les religieux où il publie la lettre interceptée, dévoile le réseau qu'il accuse d'être à la source de tous les problèmes. Il aurait même manipulé la Congrégation des religieux dans son sens. Au-delà

du procédé condamnable de diffuser une correspondance privée, le P. Maubon a commis une grave erreur : si le P. Merklen et ses disciples ont informé le Vatican de dysfonctionnements structurels de la congrégation, la Congrégation des religieux n'a fait que rappeler le droit de l'Église.

En janvier 1923, le Saint-Siège fait connaître sa décision. Les constitutions sont approuvées, et le P. Gervais Quenard est nommé Supérieur général par Rome. Les membres de l'ancienne curie généralice sont tous écartés et le P. Maubon part à Jérusalem où il mourra en saint vieillard. Quant au P. Merklen, il sera propulsé par décision du pape à la tête de la *Documentation Catholique* (1923) puis de *La Croix* (1926), dans le contexte de condamnation de l'Action Française.

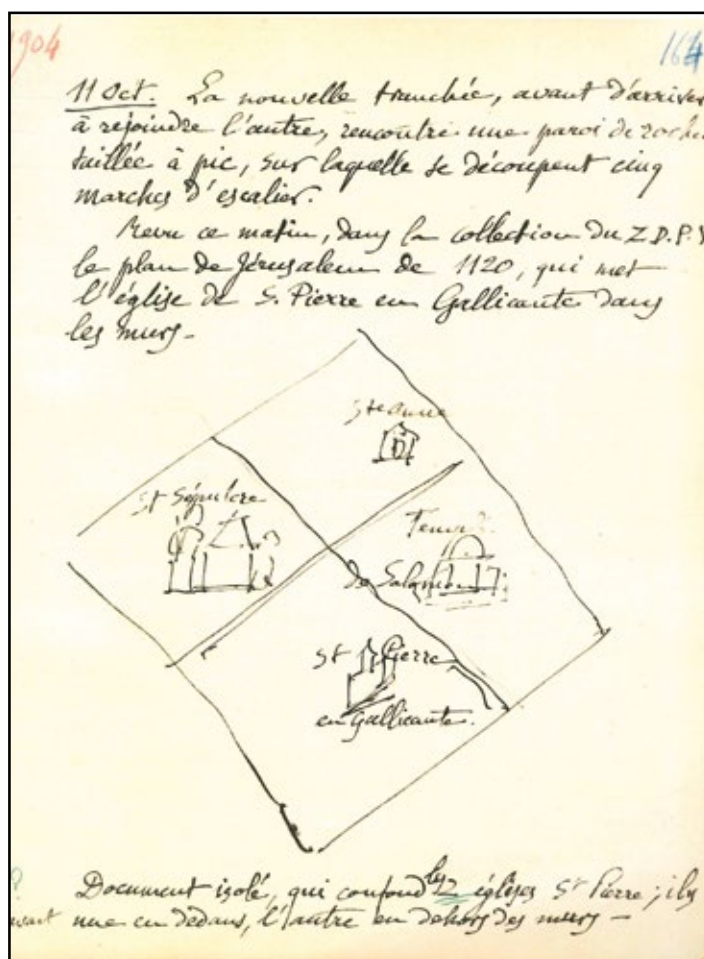
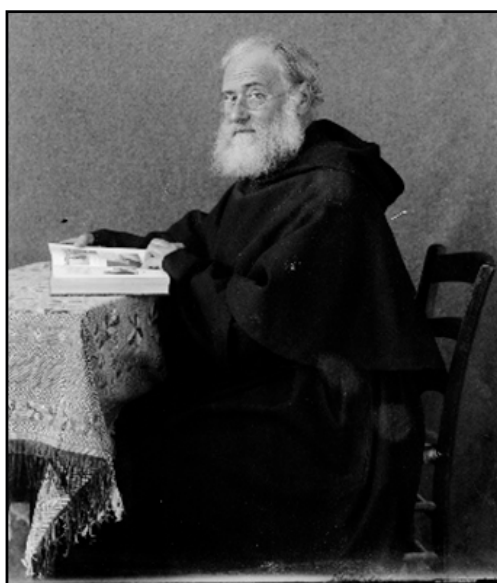
L'histoire, maîtresse de vérité

Cet épisode est riche d'enseignements. À l'heure de la synodalité, il montre le danger de concentrer le pouvoir entre les mains d'une seule personne ou de quelques-uns. Il faut une vue large sur le charisme de l'Assomption, sinon on risque de le rétrécir à sa propre vision culturelle. Il rappelle le risque d'enfermement lorsque l'on reste entre soi. Le rôle du Saint-Siège a été salutaire, tandis que le P. Merklen, qui n'était pas issu du moule des alumnats, a pu apporter un autre regard. Qui, dans l'affaire, a été le plus fidèle au P. d'Alzon ? Sans doute les partisans d'une obéissance à Rome. Parfois, pour une plus grande fidélité à l'intuition des origines, il faut savoir évoluer et se déplacer. C'est tout l'enjeu d'une fidélité créatrice.

P. Nicolas POTTEAU
(Lyon)

Le Journal des fouilles du P. Germer-Durand à Jérusalem

Recteur du sanctuaire de Saint-Pierre en Gallicante de 2011 à 2020, le P. Gullung a édité les cahiers de cet important archéologue assomptionniste



Lors du premier pèlerinage assomptionniste en Terre sainte, en avril 1882, le Fr. Liévin de Hamme, guide franciscain, avait amené sur les pentes du mont Sion un groupe de pèlerins pour leur montrer une grotte où saint Pierre serait venu pleurer son reniement. Des photographies des années 1890 montrent comment, sous le complexe du tombeau de David, la partie hors-murs au sud de Jérusalem n'était que champs livrés à l'olivier. Faisaient partie du groupe, le comte de Piellat (constructeur et bienfaiteur de l'hôpital français Saint-Louis) et le P. Joseph Germer-Durand.

Le comte de Piellat se sentit appelé à relever l'église Saint-Pierre et acquit le terrain en 1884. Mais les fouilles autour de cette grotte ne révélèrent aucun signe religieux. En 1887, il céda ce terrain aux assomptionnistes pour

des cultures et élevages destinés à nourrir les pèlerins accueillis à Notre-Dame de France.

Le P. Germer-Durand, supérieur de ND de France, étudiait les récits des anciens pèlerins et il décida, dès novembre 1887, de faire des sondages. Mais son journal de fouilles ne commence qu'au 25 octobre 1888, une fois accueillis ses premiers pèlerins en mai 1888. Le Fr. Polycarpe apporta pendant 24 ans une aide précieuse pour surveiller les ouvriers, planter vigne et oliviers. Le P. Etienne Boubet, lui, dessinait les plans des fouilles puis ceux de l'église Saint-Pierre, qu'il construisit et décora de 1924 à sa mort en 1934.

Nommé à Jérusalem en août 2011, je n'avais pour me documenter sur l'histoire du site que deux brochures : « La Maison de Caïphe et l'église Saint-Pierre à Jérusalem » et la « Notice sur le musée archéologique de

Notre-Dame de France à Jérusalem » (tiré-à-part de la *Revue Biblique*). Je ne disposais que d'une photocopie en noir et blanc du journal des fouilles et d'une mauvaise copie dactylographiée. Seule solution : aller à Rome. En décembre 2013, j'ai donc numérisé le journal. Quand j'ai eu en main l'humble cahier sur lequel le P. Germer-Durand a écrit au jour le jour pendant vingt-trois ans, j'ai été émerveillé par la beauté des pages, la qualité de l'écriture, la finesse des dessins et la fraîcheur des couleurs.

Le journal des fouilles du P. Germer-Durand va du 25 octobre 1888 au 16 décembre 1911, soit 329 pages, réparties sur quatre cahiers d'écolier. Les pages de droite sont numérotées ; la page de gauche est laissée blanche et non numérotée pour y mettre notes, dessins, croquis et corrections. En lisant le journal, on suit les découvertes, les hypothèses, les corrections, les bonnes et mauvaises surprises. On est impressionné par le nombre de pièces archéologiques trouvées, pour lesquelles le P. Germer-Durand créa le musée de Notre-Dame de France, détruit et pillé lors de la guerre de 1948.

Lorsque j'ai pu réaliser le mémorial Germer-Durand, inauguré le 28 juin 2018, j'ai largement puisé dans le journal des fouilles pour mettre en relation les objets récupérés dans les ruines du musée, le texte du journal et les photographies anciennes du fonds Notre-Dame de France, 700 photographies aujourd'hui numérisées et conservées à l'École Biblique de Jérusalem. Mais le journal restait dans mon ordinateur. Or en février 2020, trois archéologues en train de fouiller à Siloé sont venus visiter notre site. Ils ont vu le mémorial et ont été intéressés par les photos du

journal des fouilles ; ils auraient voulu le voir...

Suite à cette visite m'est venue l'idée d'imprimer le journal numérisé et d'en réaliser une édition qui soit consultable à la bibliothèque de l'École Biblique, où les archéologues pourraient trouver ainsi que les numéros de la *Revue Biblique* où sont publiés plusieurs articles du P. Germer-Durand, surtout celui qui rend compte des fouilles à Saint-Pierre (RB janvier-avril 1914). Un dépôt a été fait également au Studium franciscanum et au Patriarcat latin, où le P. Aziz, archiviste m'avait dit qu'il pouvait difficilement lire l'écriture et qu'il faudrait une version dactylographiée.

J'ai donc entrepris ce travail, que j'ai pu faire imprimer début juillet 2020, juste avant de quitter Jérusalem. L'ouvrage a été imprimé en dix exemplaires sous forme de trois volumes : deux pour le fac-similé du journal et un troisième pour présenter une version dactylographiée, avec notes et commentaires, ainsi que la présentation du Mémorial Germer-Durand, pour que la mémoire en soit conservée. Pour limiter les frais, c'est sur les pages de couverture que sont présentées quelques photographies des fouilles. Un dépôt a également été fait aux archives à Rome et à Paris.

Un mot encore pour comprendre pourquoi la notice du musée est dédiée à son père et pourquoi le P. Germer-Durand a mis une note en bas de page de la brochure sur la Maison de Caïphe à propos de la découverte des croix gravées autour de l'orifice circulaire de la fosse profonde.

Quand il publie en 1907 « Un musée palestinien. », la première page reproduit le buste de son père et la dédicace : « *À la mémoire de mon Père, Eugène*

Germer-Durand, Directeur des études au Collège de l'Assomption, fondateur du Musée Lapidaire de Nîmes ». Geste de piété filiale certes, mais en même temps, manière délicate de faire comprendre à ses contradicteurs et ses détracteurs, car il en a eu, qu'il avait de qui tenir.

Et dans la brochure sur la Maison de Caïphe, on lit, page 26 : « *En nettoyant le rocher, on s'aperçut que vers le milieu il y avait un trou assez large comblé de terre et de cailloux : quelque chose comme une bouche de citerne. On s'empessa de le vider [d'après le journal des fouilles, c'était le 26 février 1889] ; pendant cette opération un des petits ouvriers vint me trouver en courant et en criant : « Salib ! salib ! La croix, la croix » Sur les parois de rocher de ce trou venaient d'apparaître trois grandes croix de 0,40cm de hauteur, gravées profondément dans le roc. » Le P. Germer-Durand signale que « *L'enfant qui me fit part de cette découverte au moment même se nomme Gozlan ; il est maintenant un des cheikhs de Siloé, et il est prêt à en témoigner encore.* » Et en note on lit : « *Je note cette particularité, parce qu'on a émis des doutes sur la réalité de cette découverte et sur l'authenticité de ces croix.* » Pour comprendre le sens de cette note, et l'allusion aux doutes émis, il faut savoir que certains allèrent jusqu'à la calomnie, accusant le P. Germer-Durand d'avoir fait graver ces croix !*

Je reste profondément admiratif devant le travail accompli par le P. Germer-Durand et les qualités humaines qu'il laisse pressentir. Puisse l'édition de son journal des fouilles de Saint-Pierre en Gallicante constituer également un hommage à sa mémoire.

P. Jean Daniel GULLUNG
(Albertville, France)

L'inculturation de la vie religieuse en Afrique

Adaptant à la vie religieuse le concept africain d'Ubuntu, le P. Jean-Paul Sagadou fait œuvre neuve et utile.



Quand la vie religieuse se fait Ubuntu
de Jean-Paul Sagadou.
Bayard Africa (Abidjan),
81 p.

À ses origines, la théologie africaine posait une question fondamentale : est-il possible d'être chrétien sans cesser d'être africain ?¹ C'était poser le problème de l'inculturation du christianisme en Afrique. Le P. Sagadou l'aborde sur le plan de la vie religieuse et y répond par un paradigme de la sagesse africaine : L'Ubuntu, ce concept actuellement au carrefour de la pensée africaine.

Comment définir ce concept, issu des langues Bantoues et signifiant littéralement « l'humain », c'est-à-dire la qualité propre à l'homme. Il a un sens tellement riche que le traduire en d'autres langues serait l'appauvrir de sa signification plus englobante². Sagadou le reprend avec le sens qui lui est communément attribué : « *Le concept ubuntu signifie : « Je suis, parce que nous sommes »* », car « *toute personne n'est personne qu'à travers d'autres personnes* ».

Élevé à une conceptualisation philosophico-théologique et socio-anthropologique, ce concept, pour emprunter la pensée de Desmond Tutu, traduit une sagesse africaine selon laquelle « une

personne n'est une personne que par d'autres personnes. Aucun d'entre nous ne vient en ce monde pleinement formé. Nous ne saurions ni penser, ni marcher, ni parler, ni nous conduire comme des êtres humains si nous ne l'apprenions d'autres êtres humains. Nous avons besoin d'autres humains pour être des humains. J'existe parce que d'autres personnes existent »³.

Le paradigme d'Ubuntu comporte une « richesse polysémique » à partir de laquelle Sagadou rêve l'inculturation de la vie religieuse en Afrique, en réponse à l'invitation du pape François⁴. Son livre trace les chemins d'Ubuntu pour célébrer l'altérité dans la vie religieuse ; pour articuler personne et communauté ; pour juguler les attitudes racistes ; pour se ressourcer à la palabre africaine - bref, pour être des religieux authentiques conscients de leur mémoire historique.

Voilà un livre important pour échapper au risque de l'insignifiance lorsque la vie religieuse est vécue avec une personnalité d'emprunt.

P. Alexis KASEREKA
VALYAMUGHENI (Rome)

¹ « *Le christianisme, tel qu'il est, ne comporte-t-il pas pour le Nègre un péril d'aliénation ? En d'autres termes, le Nègre peut-il être chrétien sans renoncer à sa négritude ?* » R. SASTRE, « Liturgie romaine et négritude », in *Des prêtres noirs s'interrogent*, Cerf, 1956, p. 154.

² Pour Desmond Tutu, « le mot *Ubuntu* est difficile à traduire dans une langue européenne ». D. TUTU, *Il n'y a pas d'avenir sans pardon*, Albin Michel, Paris, 1999, 38.

³ D. TUTU, *Dieu fait un rêve. Une vision d'espérance pour notre temps*, Desclée, Paris, 2008.

⁴ Cf. PAPE FRANÇOIS, *Lettre apostolique à tous les consacrés* (21/11/2014) ; *Querida Amazonia*, n. 95.

Les aventures du P. Joseph au Congo

Un ouvrage récent rapporte la mémoire vive de celui qui aura été le dernier assomptionniste européen à l'œuvre en Province d'Afrique

Que va faire un Blanc chez les Noirs ? La question évoque irrésistiblement un passé colonial forcément controversé. Sur les traces de Tintin au Congo, le missionnaire européen n'entretient pas seulement l'ardeur des pionniers de la fin du 19^e siècle, partis pour évangéliser l'Afrique subsaharienne.

Assomptionniste français, Joseph Delvordre arrive en 1968, huit ans après la décolonisation, dans un Zaïre à la recherche de son « authenticité » sous le règne du général-président Mobutu. Ce natif de Linselles, à la frontière belge, découvre le Nord-Kivu, aux frontières de l'Ouganda et du Rwanda. Il a choisi d'y consacrer sa vie.

Pendant 48 ans, il va s'efforcer de mettre l'information à la portée de tous. Dans cette région particulièrement démunie, il fera de la radio un outil pédagogique contre l'ignorance et au service de la liberté de penser et de la paix. Convaincu que le journalisme « engagé » et professionnel est indispensable pour construire une société plus saine, il en fait une arme contre l'exclusion et l'injustice. « *Pèlerin au service d'une Afrique orpheline* », il va aussi à la rencontre des Pygmées et côtoie à l'occasion des adeptes de la sorcellerie.

Il est aussi le témoin des exodes massifs et des massacres qui se succèdent dans la région. Et il ne peut que constater le pillage organisé de ce sous-sol décidément trop riche du Kivu, par des entreprises multinationales, sous le regard volontiers complice des forces militaires déployées sur le terrain.

En retraçant un demi-siècle d'événements souvent tragiques, le livre d'Alain Fleury nous offre l'exemple d'un missionnaire qui s'est « inculturé » en terre d'Afrique. C'est un itinéraire de vie, construit à partir de descriptions, d'événements, de réflexions que le P. Joseph Delvordre (aujourd'hui en communauté à Albertville) a pris soin de consigner dans des lettres semestrielles adressées à ses confrères, sa famille et ses amis.

L'auteur, qui avait déjà consacré un livre à l'arrivée en 1929 des premiers missionnaires assomptionnistes dans ce pays qu'on appelait alors le Congo belge (*Congo-Nil*, L'Harmattan 2008), a surtout eu à cœur de restituer l'atmosphère d'une aventure vécue pendant près d'un demi-siècle parmi les Congolais.

(article paru dans *ATLPE*, n° 37, déc. 2022)



Un missionnaire au Kivu
Itinéraire du père Joseph Delvordre en RD-Congo de 1968 à 2016
d'Alain Fleury
Éd. L'Harmattan, Coll. « Églises d'Afrique », 2022, 108 p., 13 €.

La thèse du P. N. Potteau distinguée

Notre bulletin avait présenté en son temps la thèse soutenue il y a trois ans par le P. Nicolas Potteau sur *Augustin, lecteur et interprète du livre d'Isaïe* (cf. *AA Info* n° 12). Ce travail, dont la haute qualité avait été immédiatement reconnue, vient d'être récompensé par le Prix Adalbert-Hamman.

Décerné tous les deux ans par l'association J.-P. Migne, ce prix veut aider la publication d'un travail inédit en langue française écrit par un auteur de moins de 40 ans et portant sur les Pères de l'Église du 1^{er} au 10^e siècle. Son montant est versé à la maison d'édition choisie par le lauréat, en l'occurrence l'Institut d'Études Augustiniennes.

Toutes nos félicitations au P. Nicolas, dont la passion historique vaut par ailleurs des contributions notables à *AA Info* (lire p. 21-23 de ce numéro) !

Responsable de rédaction :
Michel Kubler, Secrétaire général



Assunzione@mclink.it

Traducteurs :

Tomás González,
espagnol

Gilles Blouin, Patricia
Haggerty, *anglais*

**Maquette et mise en
page :**

Loredana Giannetti

Composé le 30.03.23
ce n. 24 d'AA-Info
est tiré à 220
exemplaires :
160 en français
30 en anglais
30 en espagnol
et 350 envois
électroniques.

Agostiniani dell'Assunzione - Via San Pio V, 55 - I - 00165 Roma
Tel. : 06 66013727 - E-mail : assunzione@mclink.it

2 OFFICIEL

- ◆ Agenda
- ◆ Nos doyens, nos benjamins...

3 ÉDITORIAL

- ◆ J'aime l'Assomption!

4 Appels, Nominations, Agréments

5 CHAPITRE GÉNÉRAL

- ◆ Les attentes et les questions au sein de la congrégation
- ◆ La liste des participants
- ◆ Hymne pour le Chapitre

9 ALLIANCE

- ◆ «Nous avons savouré leur accueil inconditionnel et joyeux»

10 VIE DES PROVINCES

- ◆ Conforter notre Mission d'Orient
- ◆ L'aventure des «écoles de brousse» à Madagascar
- ◆ Au Mexique, l'Assomption relance ses paroisses

16 POSTULATION

- ◆ Le Règne de Dieu pour le P, d'Alzon

21 HISTOIRE

- ◆ Le Chapitre général de 1921-1922: une fidélité créatrice
- ◆ Le Journal des fouilles du P. Germer-Durand à Jérusalem

26 DES LIVRES À LIRE

28 NOS FRÈRES DÉFUNTS

Nos Frères défunts



† **Le Père Jean-Chrysostome TSIRIOGNA**, de la communauté de Lomé (Province d'Europe), est décédé le 2 janvier 2023 à Lomé (Togo). Ses funérailles ont été célébrées le 20 janvier à Lomé. Il était âgé de 63 ans.

† **Le Père Pierre Marie BOUCARD**, de la communauté d'Albertville (Province d'Europe), est décédé le 3 janvier 2023 à Albertville (France). Ses obsèques ont été célébrées le 6 janvier en la chapelle de Notre-Dame des Vignes, suivies de l'inhumation au cimetière du Chiriac. Il était âgé de 94 ans.

† **Le Père François NEUSCH**, de la Province d'Europe, est décédé le 5 janvier 2023 à Rouen (France). Ses funérailles ont été célébrées le 16 janvier en la chapelle Notre-Dame des Anges (Paris 14e), suivies de l'inhumation au cimetière du Montparnasse à Paris. Il était âgé de 88 ans.

† **Le Père Norman MEIKLEJOHN**, de la communauté de Worcester-Old English Road (Province d'Amérique du Nord), est décédé le 5 mars 2023 à Worcester (États-Unis). Ses funérailles ont été célébrées le 10 mars en la chapelle du Saint-Esprit (Assumption University), suivies de l'inhumation au cimetière de Sainte-Anne à Fiskdale. Il était âgé de 94 ans.

† **Le Père Alain FONTAINE**, de la communauté de Strasbourg-Santé (Province d'Europe), est décédé le 24 mars 2023 à Strasbourg (France). Ses funérailles ont été célébrées le 30 mars en la Chapelle des Sœurs de la Croix à Strasbourg-Neudorf. Il était âgé de 71 ans.